

LE GOBRYAS DE LA CYROPÉDIE

ET LES TEXTES CUNÉIFORMES¹

PAR V. SCHEIL

Le nom de *Gobryas*, plusieurs fois mentionné dans divers auteurs grecs, Hérodote, Xénophon, Plutarque, etc. (voir Pauly-Wissowa sur ce point), correspond au nom perse *Gaubaruva*. Cette identification est acquise de manière certaine par la comparaison d'Hérodote, *Hist.* III, 70, avec l'inscription trilingue de Béhistoun, § 68, où, dans la liste des conjurés amis de Darius, on trouve d'une part *Gobryés*, et d'autre part *Gaubaruva*. Ce nom est rendu en langue babylonienne, dans l'inscription de Nakch-i-Rustem c, par *Kubarra*. Que ce vocable soit vraiment perse d'origine, bien que les iranistes ne s'entendent guère à en fixer le sens, rien ne s'y oppose; que les Babyloniens, au son de *Gaubaruva* aient pensé à un nom de leur langue: *Kubar(r)u* « grand », ou inversement que les Perses, au son de *Kubar(r)u* aient pensé à un nom de leur langue: *Gaubaruva* « porte-bœuf », cela est possible. — Que dès les premiers contacts, et ensuite dans la mêlée des deux peuples, des sujets perses aient porté des noms babyloniens, — et des sujets babyloniens, des noms perses, c'est encore ce qu'il faut admettre.

Cela dit, je prétends montrer que le plus ancien Gobryas, celui que Xénophon met aux côtés de Cyrus le Grand, est le même que le Gubaru (Gubarru) des textes cunéiformes de l'époque de Nabuchodonosor-Nabonide (604-538), pour ce qui est de l'identité du personnage et des grandes lignes de sa carrière — et dès lors que, sur ce point, l'auteur de la *Cyropédie*, si l'on veut bien faire abstraction de divers discours et anecdotes, disposait pour le fond de son récit, d'informations authentiques.

Voici comment, d'après deux textes cunéiformes, je puis retracer la carrière de Gubaru-Gobryas. — Le premier de ces textes est inédit (je me le suis procuré récem-

1. Cet article était destiné à la revue « le Muséon », et la composition typographique en était déjà achevée fin juillet. Les événements des derniers mois, et particulièrement le sort malheureux de l'imprimerie Ista, dans la dévastation de Louvain par les Allemands, ne laissent aucun espoir qu'il puisse voir le jour dans les conditions prévues. Notre article est donc un *réfugié*, qui trouve un abri dans la *Revue d'Assyriologie*.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162267

ment chez un marchand d'antiquités); l'autre est ce qu'on appelle la *Chronique* ou les *Annales* de Nabonide-Cyrus, rédigé à Babylone au temps de Darius et retrouvé dans cette ville. Ces Annales sont connues, elles ont été maintes fois rééditées sans que, à mon avis, on en ait saisi toute la portée *historique*.

Le texte inédit est un document épistolaire rédigé en néo-babylonien, sur une tablette (0,067 × 0,032) trouvée à Uruk, portant de face 20 lignes, 24 lignes au revers et deux lignes sur l'une des marges longitudinales :

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>IM</i> ¶ (<i>ilu</i>) <i>A-nu šar ušur</i>
 <i>a-na</i> ¶ (<i>ilu</i>) <i>Nabû mukîn apli u</i>
 ¶ (<i>ilu</i>) <i>Nabû aḥ iddin aḥé-é-a</i>
 (<i>ilu</i> <i>Bêl u (ilu) Nabû šu-lum</i>
 <i>u ba-la-tu</i></p> | <p>1. Tablette-lettre de Anu šar ušur
 à Nabû mukîn apli et
 à Nabû aḥ iddin mes frères :
 Que Bêl et Nabû santé et vie</p> |
| <p>5. <i>ša aḥé-é-a liq-bu-u</i>
 <i>u-mu-us-su</i> ¶ <i>Kal-bi (ilu) Mar-</i>
 <i>duk</i>
 <i>amil rab ki-is-sat-ti ri-e-šu</i></p> <p><i>amil šabé-ya a-gan-na i-na-</i>
 <i>aš-šu</i>
 <i>mašqât-tum a-gan-na ki-i</i></p> | <p>5. à mes frères décrètent !
 Chaque jour, Kalbi-Marduk

 officier chef des approvisionne-
 ments
 transporte ici mes soldats,

 parce que, en cet endroit, un
 point d'eau</p> |
| <p>10. <i>u-kal-li-mu-uš amil šabé</i>
 <i>u-šu-uz-zu a-a-u-tu</i></p> <p><i>ina lib-bi ul i-mu-ur al-la</i></p> <p><i>100 + 21 amil šabé si-it-ti</i>
 <i>mi-tu-tu amil ḥal-qu-tu</i></p> | <p>10. je lui ai indiqué. Des soldats
 qui fussent demeurés, quels
 (combien) étaient-ils ?...
 Sur le nombre, il n'en trouva
 plus, hélas !
 que cent-vingt. Le reste
 (avait) péri, (s'était) enfui,</p> |
| <p>15. <i>u ab-ku-tu</i> ¶ <i>Kal-bi (ilu) Mar-</i>
 <i>duk</i>
 <i>i-gab-bi um-ma a-na</i>
 ¶ <i>Gu-bar-ru a-na muḥ-ḥi</i>
 <i>a-sap-par aq-ta-ba-aš-šu</i></p> <p><i>um-ma a-di-i</i></p> | <p>15. ou (avait) rebroussé chemin.
 Kalbi-Marduk
 dit donc :
 à Gubarru sur ce sujet
 je veux envoyer un message.
 Je lui dis :
 Jusqu'à ce que</p> |

Face

- 1. 念年二十不... 庚
- 2. 正一... 庚
- 3. 一... 庚
- 4. 正... 庚
- 5. 念... 庚
- 6. 念... 庚
- 7. 念... 庚
- 8. 念... 庚
- 9. 念... 庚
- 10. 念... 庚

Revers

- 1. 正... 庚
- 2. 正... 庚
- 3. 正... 庚
- 4. 正... 庚
- 5. 正... 庚
- 6. 正... 庚
- 7. 正... 庚
- 8. 正... 庚
- 9. 正... 庚
- 10. 正... 庚

20. *te-e-me sa amil ki-i-pa-ni* 20. les rapports des gouverneurs civils
- Rev. 1. *a-se-em-mu-u mim-ma* Rev. 1. je connaisse, rien
a-na muh-ḥi la ta-gab-bi sur ce sujet, tu ne diras (à Gubarru)!
- en-na man-ma ina amil šabé* Voici donc, aucun individu parmi les soldats
- ša ina (giš) DA' sa 𐎶 (ilu)** qui, sur le rôle de Nabuchodonosor
Nabû kudurri ušur
5. *u 𐎶 (ilu) Nergal šar ušur a-na* 5. et de Neriglissor, à ma charge
muh-ḥi-ya sont inscrits, — aucun d'entre eux
- šaṭ-ṭar man-ma ina lib-bi a-na* à personne, vous ne fournirez, jusqu'à ce que je sois de nouveau au complet! —
- man-ma la ta-nam-din³u* Voilà, aux cinquanteniers qui sont sous vos ordres,
a-di-i a-na-ku a-šal-li-mu
- a-mur amil rab-50 (meš) ina* 10. les soldats morts, retournés en arrière
pa-ni-ku-nu ou fuyards, remettez-les au complet!
10. *amil šabé mi-tu-tu ab-ku-tu* il n'y a pas de raison pour que Gubarru
u ḥal-qu-tu šul-lim²-šu-nu-tu j'en informe! . . .
- ya-a-nu-u a-na 𐎶 Gu-bar-ru*
- a-na muh-ḥi lu-uq-bi-ma*

(Ici finit la partie de ce document qui intéresse l'histoire.)

Trois grands personnages sont signalés dans cette lettre :

D'abord *Nabuchodonosor* et *Neriglissor*, dont la mention simultanée nous permet

1. Pour le sens précis de l'idéogramme *(giš) DA* : *pidnu*, etc., voir le contexte le plus instructif où il se rencontre : Strassmaier, *Nabonid* n° 219

suluppû ša ina pap-pa-su amil riqqé (?)
nad-na-ma ina eli (giš) DA la ša-ṭa-ri
dattes qui pour le salaire des confiseurs
ont été livrées, — non à inscrire sur le *registre*.

2. On attend le pluriel.

de dater le document (avant 562)¹, — et dont la mention *ex aequo* montre l'importance que prenait alors Neriglissor, fils de Bél šum iškun, un notable de Babylone, qui avait épousé une fille de Nabuchodonosor (le dire de Bérose se trouve implicitement confirmé²), et qui devait succéder à son beau-frère, le tyrannique Evilmerodach (560).

Pour le moment, c'est la mention de *Gubarru* qui importe. Gubarru exerce un très haut commandement dans l'armée de Nabuchodonosor. Une disette vient d'éprouver un corps de troupe dans le désert d'Uruk, en multipliant les causes de mort et de défection. Kalbi Marduk, chef principal des approvisionnements, veut en informer Gubarru. Le capitaine régional ne s'y oppose pas, mais il exige qu'auparavant il ait pu lui-même prendre connaissance des rapports des gouverneurs civils. Quant à remédier aux suites du mal, il s'en charge. Sur les contingents qu'il doit à Nabuchodonosor et à Neriglissor, il prélèvera le nécessaire pour reformer ses cadres, et de cela, Gubarru n'a nul besoin d'être averti.

Gubarru joue donc, au point de vue militaire, un rôle important dans son pays. La scène babylonienne va d'ailleurs devenir tragique. Le nouvel Empire n'est pas solide. Nabopolassar et Nabuchodonosor dégénèrent dans la personne d'Evilmerodach. Celui-ci disparaît rapidement par un meurtre auquel Neriglissor n'est pas étranger, ainsi que le dit avec raison Bérose³. Neriglissor, qui est mentionné comme simple particulier, pour la première fois en l'an 9 de Nabuchodonosor (Strassm., *Nebuk.*, n° 83) est sexagénaire quand il prend le pouvoir; il règne quatre ans. Son fils, imbécile d'esprit, est supplanté en un instant par Nabonide, homme nouveau mais inférieur à la tâche; et tout cela se précipite au cours d'un laps de soixante-dix ans (625-555).

Or, sous Nabonide, nous trouvons une *deuxième* mention d'un *Gubaru* (var. *Ugbaru*), qui est gouverneur de la province de Guti.

Les savants sont assez d'accord pour fixer les limites de ce pays de Guti dans le quadrilatère formé de nos jours au nord de Bagdad par le Zâb inférieur, le Tigre, les montagnes de Soleïmanieh et la Diyala. Ce pays appartient à l'Empire néo-babylonien; Nabuchodonosor fait contribuer à la construction des temples les gens d'Arrapha (Barill., *Suse*, II, 6). Hier encore, Neriglissor s'est rendu dans cette ville et en a rapporté la déesse Anunit que de Sippar-Anunit les Guti y avaient autrefois transportée (*Prism. Nabon.*, IV, 14-34). Les Assyro-Babyloniens tenaient à posséder cette région qui était un poste d'observation en face des Kosséens et des Élamites, et où ils

1. Elle n'engage pas à placer notre lettre sous Darius I^{er} qui connut aussi, il est vrai, un *Gubaru* (*Beh.*, §§ 68, 71; NR. c) et un *Nabuchodonosor* (*Beh.*, §§ 16, 18, 19, 49, 50, 52), (mais ce dernier n'était qu'un imposteur rebelle, de son vrai nom : *Nidinti Bél*); ni sous Darius II qui a aussi son *Gubaru* (Clay, *Busin. Doc.* II, 1, p. 22).

2. Edit. Richter, p. 67.

3. *Ibid.*, p. 90-91.

remontaient leur cavalerie. Cyrus (*Cyl.*, 13) reconnaît l'avoir soumise avant d'avancer vers la Babylonie. Quelle apparence qu'il y ait nommé, du jour au lendemain, un gouverneur perse mal assis dont le nom, entre tant d'autres, aurait seul hanté l'esprit du scribe babylonien, rédacteur des *Annales* de Nabonide-Cyrus? Gubaru, gouverneur de Guti, n'est point sans doute, comme on a pu le croire à tort sur la foi du seul *nom* une fois mentionné, un gouverneur *perse*, créature de Cyrus, mais bien plutôt l'ancien gouverneur *babylonien*, l'ancien collaborateur de Nabuchodonosor et Neriglissor! Placé à la tête d'une grande province frontière, il subit le premier choc dans le conflit perso-babylonien. Là où, dans l'instabilité universelle, Neriglissor et Nabonide avaient échoué avec les ressources nationales, Gubaru — quand déjà plusieurs saluaient en Cyrus un sauveur prédestiné — Gubaru, dis-je, pense réussir, à défaut de mieux, avec le secours de l'étranger. Il passe à l'ennemi ou, pour mieux dire, il l'accueille en ami et il lui sert de guide jusqu'à Babylone.

C'est à la lumière de cette induction, de ce postulat, si l'on veut, qu'il faut lire, pour le comprendre, le récit des *Annales* de Nabonide-Cyrus, rédigé, après conquête faite, par un chroniqueur babylonien qui ne voulait ou ne pouvait, en termes exprès, blâmer Gobryas.

« Au mois de Tammuz, dit ce texte (c'était la 17^e année de Nabonide), comme Cyrus livrait un combat à Opis sur le Šašallat (Tigre?), contre les soldats d'Accad, — les gens d'Accad machinèrent une révolte¹; du monde périt. » (Rev. 12-15.)

Qu'est-ce à dire : « les gens d'Accad machinèrent une révolte »? Contre qui? Contre l'ennemi qui approche? Dans ce cas, ce n'est plus une révolte, et quel besoin de dire que les gens d'Accad font cause commune avec les soldats d'Accad contre l'envahisseur? — Mais, en réalité, c'est bien ici une révolte *en faveur* de l'envahisseur.

La conséquence en est nette, logique, le texte continue : « Le 14 Tammuz, Sippar fut pris *sans combat*. Nabonide s'enfuit ». Autre conséquence : « Le 16 Tammuz (dans le temps que met une caravane allant de Sippar à Babylone), le 16 Tammuz, Gubaru, préfet de Guti et les soldats de Cyrus entrent, *sans combat*, dans Babylone » (*Ibid.*, suite).

Notez qu'on semble distinguer d'une part Gubaru, gouverneur de Guti, et d'autre part les soldats de Cyrus, comme s'il y avait deux sortes de vainqueurs.

Gobryas précède Cyrus, il parle, il négocie, il aplanit les voies; c'est un ancien, une haute autorité aux yeux des Babyloniens, il rend la transition facile entre

1. C'est un sens très plausible de *nabalkattu SAR-SAR* (*ikšuru*). Comparez l'idéogr. SAG KI (*resp.* TIK) GIŠ SAR et TIK GIŠ SAR = *nabalkattum*, révolte, *pirsu*, défection.

les deux états de choses. Trois mois et demi plus tard, le 3 Markhešvan, Cyrus fait son entrée dans la capitale, et comme il le dit lui-même dans le texte commémoratif d'un cylindre (ligne 18) « tous les habitants de Babylone, tous les Suméraccadiens, princes et lieutenants, s'inclinèrent, baisèrent ses pieds, se réjouirent de son avènement à la royauté, pendant que leurs physionomies s'illuminaient ».

Fort des services rendus et de la faveur de l'Achémenide, Gobryas, gouverneur lui-même, institue d'autres gouverneurs à Babylone (*Ann. Rev.* 20). Personne ne connaissait mieux que lui les exigences de la situation, personne n'aurait su comme lui y faire face et distinguer les indigènes capables de l'assurer. Signe des temps : les affaires commerciales ne chôment pas un seul jour, et nous possédons un lot de contrats qui sont pour ainsi dire datés du lendemain de l'occupation de Babylone.

En vérité Cyrus fit sagement, dans ces graves conjonctures, de donner sa confiance à un homme d'âge et à un indigène. Si Gobryas avait une quarantaine d'années au temps de la rédaction de la Lettre de Anu šar ušur, vers le déclin de Nabuchodonosor (et sa haute situation d'alors ne compatit déjà plus avec la jeunesse), il était sexagénaire lorsqu'il se fit le héraut à Babylone du grand Roi.

Voilà ce que j'écrivais sur la carrière de Gubaru-Gobryas, avant d'avoir eu un instant la curiosité de relire Xénophon. Or, que dit cet auteur dans son livre de la Cyropédie ?

Liv. IV, chap. 6, § 2. Gobryas, dès qu'il a vu Cyrus, lui parle ainsi : Seigneur, je suis Babylonien (c'est le sens du mot : *assyrien* employé dans le texte grec) de naissance ; j'ai une place forte et je commande à un vaste pays ; je dispose d'environ 2300 chevaux que je fournissais au roi des Babyloniens, et j'étais son ami intime...

Ibid., § 8. (Cyrus dit :) Si nous te laissons ta place forte avec le pays et la puissance que tu avais autrefois, en retour, quel service nous rendrais-tu ? Gobryas répond : ... partout où tu feras la guerre, je t'accompagnerai avec toutes les forces de mon pays...

Liv. V, chap. 2, § 30... En quoi (dit Cyrus), est-ce difficile d'aller au-delà de Babylone ? — Hé, par Jupiter, répond Gobryas, parce que je sais qu'il sortira de cette ville une force double de celle que tu as à présent. Sache bien, ajoute-t-il, que si, en ce moment même, il vient moins de Babyloniens t'apporter leurs armes et t'amener leurs chevaux, c'est uniquement parce que ton armée a paru peu considérable...

Cyrus, en entendant Gobryas s'exprimer ainsi, lui répond : ... (*ibid.*, § 37) jamais, sois en sûr, nous ne paraîtrons plus redoutables aux ennemis en demeurant en place, qu'en allant droit à eux. Voilà mon avis : Conduis-nous donc tout droit à Babylone !

Ibid., chap. 3, § 5. Cyrus conduit ensuite son armée vers Babylone, dans l'ordre où elle était un jour de combat. Mais les Babyloniens ne sortent point à sa rencontre. Cyrus charge Gobryas d'aller leur dire de sa part que si le roi veut sortir pour en venir aux mains, il est, lui, tout prêt à combattre ; mais que, s'il ne défend pas son domaine, il ait à se soumettre au vainqueur. Gobryas, s'avancant jusqu'où il est possible sans danger, fait parvenir ces paroles au roi qui lui envoie cette réponse : voici, Gobryas, ce que te dit ton maître (c.-à-d. ton anc en maître) : je ne me repens pas d'avoir tué ton fils, mais de ne pas t'avoir tué avec lui. . .

Ibid., chap. 3, § 34-35. Eh bien donc, continue Cyrus, puisque vous êtes de mon avis, laissez, pour escorter les bêtes de somme et les chariots, celles de nos troupes les mieux appropriées à ce service. Gobryas les commandera et leur servira de guide ; outre qu'il connaît les chemins, il est fait pour cette mission. *Ibid.*, § 45. Tenez-vous prêts à marcher sur Babylone.

Ibid., Liv. V, chap. 4, § 41. Aussitôt qu'on est en vue de Babylone, Cyrus, s'apercevant que la route qu'il suit aboutit aux murs de la ville, appelle Gobryas et Gadatas et leur demande s'il y a un autre chemin qui ne conduit pas aussi près des murs. Gobryas répond : il y a, maître, plusieurs chemins.

Ibid., § 50-51. Gobryas conduit l'armée suivant l'ordre prescrit. Tout le temps qu'elle défile en vue de Babylone, Cyrus se tient constamment à l'arrière-garde.

Ibid., Liv. VII, chap. 5. (Les détails fournis par Hérodote et Xénophon, sur le siège de Babylone sont ou des pièces rapportées concernant d'autres événements, ou de pures imaginations ; on comprend que ces historiens voulussent éviter de rapetisser le héros en avouant que la grande Babylone n'avait coûté aucun effort au vainqueur. On trouve cependant, même dans cette partie du récit de Xénophon, quelques traits qui ajoutent à la vérité du caractère de Gobryas). *Ibid.*, § 8. Chrysantas dit alors : Le fleuve que voici ne passe-t-il pas au milieu de la ville, avec une largeur de plus de 2 stades ? — Oui, par Jupiter, répond Gobryas, et telle en est la profondeur que deux hommes, debout l'un sur l'autre, auraient de l'eau par dessus la tête.

Ibid., § 24 et suiv. Allez donc, dit Cyrus, prenez vos armes : je vous conduirai avec l'aide des dieux ! Vous, Gadatas et Gobryas, montrez-nous le chemin ; vous le connaissez ; quand nous serons entrés dans la ville, conduisez-nous droit au palais du roi. — Il ne serait pas étonnant, dit Gobryas (qui connaît le calendrier babylonien), que les portes en fussent ouvertes durant cette nuit, où toute la ville est en liesse ; mais cependant nous trouverons une garde près des portes ; il y en a toujours une d'établie. — Il ne faut pas négliger cet avis, dit Cyrus ; mais, allons, afin de prendre tous ces gens au dépourvu.

Cela dit, on se met en marche. Tous ceux qu'on rencontre sont frappés et mis à

mort; d'autres s'enfuient dans leurs demeures, d'autres jettent de grands cris; les soldats de Gobryas répondent à ces cris (ils connaissaient donc la langue babylonienne) comme s'ils étaient en fête avec eux, et se rendent en toute hâte au palais du roi.....

* * *

Pour conclure, quoi qu'on pense de la critique moderne à l'égard de Xénophon, j'estime que ce n'est pas assez d'accorder avec le seul Marquart (*Philol., Suppl.*, VI, 599) à l'auteur de la Cyropédie que Gobryas, *prince perse*, aurait été seulement *vassal des Babyloniens*. Non, ce n'est pas assez pour l'honneur de Xénophon; celui-ci, en effet, se trouve d'accord avec les textes contemporains pour affirmer

que Gobryas était un chef babylonien, d'âge avancé, rompu aux choses de la guerre, gouverneur d'une province babylonienne,

qu'il se rendit à Cyrus, sans combat, avec d'autres babyloniens,

qu'il lui facilita, par son prestige, par sa connaissance des hommes et des choses, par l'appoint de ses troupes, la conquête de la Babylonie,

qu'il entra le premier dans Babylone.

Il est impossible que, dans cette matière, Xénophon ait inventé de toutes pièces, noms et choses. Au contraire, le fond de son récit, les grandes lignes de sa narration touchant Gobryas, ont été empruntés à des traditions authentiques.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE

On sait peu de chose des origines de *Neriglissor* ou *Nergal šar ušur*, roi de Babylone (559-556). Issu d'une famille considérable, dont il n'est pas certain qu'elle fût de souche proprement babylonienne, fils de *Bél šum iškun*, ainsi qu'il nous l'apprendra dans des inscriptions royales (*Cyl. Ripley*, I, 11, et *Cyl. Cambridge*, I, 14), il donne à son père le titre de *rubû emga* (*Cyl. Ripl.*) « le noble et sage ».

Le nom de *Bél šum iškun* revient dans la même ascendance au long des contrats de l'époque, sous Nabuchodonosor (Strassmaier, nos 83 et 266), sous Evilmerodach (Evetts, nos 9, 14, 16, 19, 22). C'est bien aussi *Neriglissor*, simple particulier, qui est mentionné *sine addito* sous le premier de ces rois, dans les contrats nos 369, 411, 419, puisqu'on y retrouve son scribe du n° 266, qui deviendra son agent d'affaires sous Evilmerodach (Evetts, nos 9, 14, 16, 19). Un homonyme comme ce *Nergal šar ušur*, fils de *Nergal ušezib* (*Nabuch.*, n° 438) pourrait se reconnaître dans les nos 322, 413, 430, si, ainsi que le présumait Winckler, la prétériton du nom paternel ne convenait surtout à des personnages de grande notoriété comme l'était notre *Neriglissor*.

De l'ensemble de ces contrats, on peut inférer que *Neriglissor* fut vraiment un

riche *seigneur* ; il a des biens et des gens à son service, à Tagreta... (*Nabuch.*, n° 266), à Opis (*ibid.*, n° 419), à Babylone (*ibid.*, n° 411) ; il possède des troupeaux (*ibid.*, n° 266), il fait acheter par son majordome 135 *gâr* d'orge, payable en trois mois (*ibid.*, n° 411) ; par l'entremise de son *sipiri* on lui expédie des objets en fer et des *KU-DU-tum* (*ibid.*, n° 413). Enfin, il a une *maison*, dans l'acception la plus ample du mot.

De la lettre de Anu šar ušur, on peut conclure qu'à l'époque de Nabuchodonosor (604-562) Neriglissor commandait des troupes, et au même titre que le roi lui-même. Comme il arrive dans les cours orientales, ce chef est-il devenu parent du roi ? Aurait-il épousé une fille de Nabuchodonosor, une sœur d'Evilmerodach ? C'est précisément ce qu'affirme Bérose dans le texte d'Eusèbe : Οὗτος (Εὐειλμαρόδουχος) προστάς τῶν πραγμάτων ἀνόμως καὶ ἀσελγῶς, ἐπιβουλευθεὶς ὑπὸ τῆν ἀδελφὴν ἔχοντος αὐτοῦ Νηριγλισσοῦρου ἀνηρέθη... (Edit. Richter, p. 67). On comprend ainsi que, dans notre document, le nom de Neriglissor suive immédiatement celui du roi et que, comme chef militaire, il soit mis sur le même pied que Nabuchodonosor. Inutile de décliner les titres de personnages aussi importants et aussi renommés.

Rien d'ailleurs ne porte à penser qu'il s'agit, dans le cas particulier, d'une escorte d'honneur plutôt que d'une troupe de guerre. Ces hommes étaient recrutés, semble-t-il, au moyen de levées faites en province par des capitaines régionaux. On voit l'un de ces derniers, Anu šar ušur, refuser tout contingent de ce genre, jusqu'à ce que sa propre troupe, décimée par la faute d'un intendant royal (?) fût normalement reconstituée.

Sous Awil-Marduk (Evilmerodach), fils et successeur de Nabuchodonosor (561-560), l'activité de Neriglissor se trahit exclusivement au centre de l'empire, à Babylone même, où son rôle grandit par le fait de l'incapacité de son beau-frère. Les affaires publiques l'absorbent et ce n'est plus que par procureurs qu'il s'occupe de ses intérêts privés ; à l'occasion de ventes de maisons et de terrains, c'est à eux qu'il donne des ordres d'achats et de payment, *ina našparti Nergal šar ušur* (Evetts, nos 9, 14, 19, 22). Il ne fut, certes, pas étranger au meurtre de son beau-frère à qui il succéda, et l'on peut encore une fois en croire Bérose, quand il dit sur ce point : τὸν δὲ ὁ κηδεστὴς ἀποκτείνας Νηριγλισσοῦρος (Edit. Richter, p. 90-91).

Comme je le marque plus haut, la première mention certaine de Neriglissor, datant de la 9^{me} année de Nabuchodonosor (Strassm., *Nebuk.*, n° 83), si on lui prête la *trentaine* en 595, il aura compté environ 65 ans d'âge, quand il monta sur le trône. Son règne fut de courte durée (559-556).

